

« Ex Machina » : ou le Centre Pompidou face à l'arrivée de l'Internet (1994), version intermédiaire d'un rapport d'étude relatif à la création d'une nouvelle revue au Centre Pompidou, intégrant l'évolution numérique des supports et la nouvelle économie de la connaissance qui en résultait.

(En 1994, le président du Centre Pompidou de l'époque, François Barré, m'avait confié la mission de repenser, d'actualiser la revue Traverses, revue d'avant-garde publiée par le centre Pompidou depuis de nombreuses années, finalement de la remplacer par une nouvelle revue qui prendrait en considération la mutation numérique des supports de l'écrit et les conséquences qui en résultent dans les usages de l'écrit, les pratiques de lecture, l'économie générale de la culture et de la connaissance : ce document constitue la première version de cette étude, conduite au moment de l'arrivée de l'internet dans l'art et la culture. Comment un grand établissement culturel allait-il se positionner face à l'arrivée de l'Internet, telle est la question posée dans cette étude.)

Introduction

Il ne s'agit ici que d'un document provisoire destiné à rendre compte de l'état de la mission d'étude que nous conduisons au Centre Pompidou en vue de créer une nouvelle publication destinée à remplacer la revue "Traverses".

Ayant travaillé sur l'ensemble des domaines qui forment le cadre de cette étude (objectifs et contenus, liaisons avec le Centre et avec les principaux courants de pensée artistiques et intellectuels, nature des supports et périodicité, partenariats, etc...), sans que toutefois ces travaux aient à ce jour un caractère finalisé, nous avons préféré présenter ces recherches sous la forme de fragments, pour marquer leur caractère provisoire. Ceci est à considérer comme un état partiel de la situation qui permet cependant d'identifier les grandes orientations de ce que pourrait être le projet final. Il reflète pour l'essentiel les points de vue des partenaires potentiels (dans le Centre et hors du Centre) que nous avons décidé de contacter, et on verra que, pour l'essentiel, les gens souscrivent aux hypothèses de départ que nous avons formulées. Tout ce sur quoi nous avons travaillé à ce jour n'est pas présenté ici. Un nouveau document sera proposé à la lecture au 15 Mai 1994, en fonction de la validation (ou non) des hypothèses esquissées ici concernant la première "livraison" de la revue.

Une mutation anthropologique

On assiste aujourd'hui à une mutation incommensurable à celles qui nous ont précédé.

Il s'agit de prendre la mesure de ce brusque changement d'échelle et de plan dans l'ordinaire mouvement des époques. Si, comme le disait Michelet, chaque époque rêve, on doit rêver celle qui lui succèdera, il est vrai que l'ordinaire onirique du temps humain tel qu'il se projetait dans l'avenir est aujourd'hui mis à mal par le grand récit virtuel qui s'annonce.

C'est donc d'une mutation anthropologique qu'il s'agit dans la mutation technique à laquelle nous assistons : d'une mutation comparable à celle qu'a représenté l'invention de l'imprimerie, ou même l'invention de l'écriture dans la Grèce antique. (schéma Nec).

En même temps, on voit bien — à travers les grandes manoeuvres industrielles dont chaque semaine qui passe apporte un témoignage nouveau — que cette mutation s'accomplit dans tous les domaines, mais que le champ ou le complexe militaro-industriel en constitue le principal levier de commande. Autour du virtuel, du multimédia, des réseaux *on line* se dessinent des pans entiers de l'économie du prochain siècle, dans laquelle les industries de l'information sont appelées à se tailler la part du lion, industries dont l'expansion est proportionnelle au déclin de l'agriculture et des industries traditionnelles.

En même temps, il faut bien voir que l'expansion vertigineuse des industries de l'information est indissociable du cadre techno-scientifique général à partir duquel ces industries se sont déployées : sciences du vivant, cybernétique, neurosciences et sciences cognitives constituent autant d'information et connaissance, de repères pour désigner le lieu de cette mutation anthropologique et culturelle à laquelle nous assistons, et dont les enjeux, les champs d'applications, les problèmes qu'ils posent, la manière dont ils affectent le statut même de la connaissance et de la culture, suffisent à invalider la thèse réductionniste qui consisterait à réduire les technologies nouvelles à leur dimension de simples supports techniques qui viendraient s'ajouter à ceux qui les ont précédées.

Cette mutation anthropologique est aussi une mutation du regard même que nous

portons sur la technique et sur la perplexité que provoque chez les meilleurs esprits l'idée même d'une "culture technique".

C'est pourtant de cela qu'il s'agit, de l'émergence rendue nécessaire par l'évolution des processus techniques même, d'une culture technique dans laquelle nous sommes immergés ; l'époque dans laquelle nous sommes marque la fin des situations millénaires qui, de la Grèce antique jusqu'à la révolution industrielle n'a cessé d'opposer la métis des grecs (ou ruse technicienne) à la philosophie, les savoirs théoriques et les savoir-faire, les arts mécaniques et les arts libéraux.

A l'heure où la culture est devenue l'un des enjeux majeurs des industriels et des techniciens de l'imaginaire (le virtuel) et de l'information et où Bill Gates (pdg de Microsoft) déclare vouloir mettre la main sur de larges pans du patrimoine iconographique mondial, les hommes de culture sont plus que jamais exposés à de nouvelles responsabilités.

Malentendus dans le champ artistique et culturel à propos des nouvelles technologies

Les vraies questions posées à la culture par les nouvelles technologies se situent moins du côté des supports instrumentaux en tant que tels (ou de leur analyse "instrumentale") que dans l'amont de ces supports, du côté de l'intelligence et de la vie artificielle, des problèmes posés par le développement des systèmes complexes, de la "logique floue", des systèmes experts, des réseaux de neurones, du côté des formes de la modélisation. Si la culture artistique a, nous semble-t-il, quelque chose à gagner dans l'aventure de la connaissance à laquelle nous assistons aujourd'hui, c'est dans le bouleversement des relations homme/machine auquel nous assistons qu'il faut le chercher, sans oublier l'animal (tout un champ de recherches est aujourd'hui ouvert autour de la notion d'intelligence collective, dont les modèles sont ceux des insectes sociaux –abeilles, fourmis ou colonies de bactéries). Plus encore, c'est dans la mise en perspective de ces activités intellectuelles d'aujourd'hui avec le fonds de la littérature universelle (arts, science, philosophie) que s'ouvre une chance pour la culture contemporaine.

Car, c'est un aspect important, les nombreux chercheurs que nous avons rencontrés qui travaillent dans ces domaines pointus et extrêmement spécialisés, éprouvent le besoin de situer leur recherche par rapport à la société et la culture dans son ensemble, par rapport aux enjeux politiques généraux, ce qu'ils ne peuvent faire

généralement dans le cadre de leur laboratoire.

C'est en ce sens que nous avons noué des contacts avec les chercheurs et philosophes du CREA (centre de recherche et d'épistémologie appliquée), qui confirment les intuitions de départ. Certains des membres du CREA se déclarent prêts à une collaboration avec une publication initiée par le centre Pompidou, si cette publication ambitionne de porter à la connaissance du public certains thèmes de recherches qui sont trop méconnus à ce jour, alors que leurs enjeux apparaissent décisifs pour une meilleure compréhension de ce qui se joue dans les nouvelles technologies.

Pour Pascal Engel, par exemple, il n'existe pas aujourd'hui de vraie publication concernant la philosophie analytique. Et l'idée de faire une place à ces courants de pensée apparaît comme bienvenue à ses yeux.

Hypothèses de travail entre le Centre Pompidou et les domaines de recherche en épistémologie, sciences cognitives et philosophie analytique.

Le CREA poursuit des recherches depuis plusieurs années dans des domaines variés. Plusieurs champs de ces recherches (ou de recherches conduites par des individualités liées au CREA indirectement) nous paraissent pouvoir intéresser le projet du Centre, en particulier dans certains domaines directement ou indirectement liés à la question de l'art:

Epidémiologie des représentations (Dan Sperber)

Les mondes fictionnels, les mondes possibles (Thomas Paznel)

Littérature et rationalité (Livingstone Pacely).

Le projet de publication a été présenté par Pascal Engel à ses collègues du CREA.

Liens avec la tradition

Il ne s'agit pas, ce faisant, de rayer d'un trait de plume nos vieilles humanités, et la culture du livre qui les a accompagnées, au nom d'une proclamation de foi dans les vertus d'un cyberspace en gestation. Les questions qui se posent à propos des nouvelles technologies ont leur substrat, pour une bonne part, dans les plus anciennes questions et préoccupations de l'humanité, et il est fort possible que la relecture d'auteurs aussi variés que Leibnitz (de la monodologie au calcul infinitésimal), Ovide et ses métamorphose, la scholastique médiévale, ou encore André Leroi Gourhan, nous soit de la plus grande utilité pour comprendre ce qui est

en train de se jouer dans l'ordre de la production du symbolique, de la mémoire, avec les technologies de l'intelligence. Les questions posées par ces technologies ne se réduisent sûrement pas à ce à quoi on les rapporte le plus généralement, c'est à dire à leurs enjeux financiers, perçus et décrits en termes de parts de marché et de produits (ce qui ne signifie nullement qu'il faille négliger ces enjeux, bien au contraire, non plus que les discours pressés et les confusions qui leur sont liés). A envisager les choses sous ce seul point de vue, c'est à dire au rabais, pour la raison que la réflexion sur et l'usage (lesquels sont indissociables) de ces technologies posent problème, il est à craindre que le prix à payer soit celui d'une régression culturelle aux conséquences imprévisibles.

L'art

Lieu de la plus grande hétérogénéité des discours et des pratiques, l'art sera au coeur des préoccupations de cette revue, mais peut-être ne faudrait il pas que ce rapport soit immédiat, qu'au contraire la revue rencontrât la question de l'art par des voies peu ou mal balisées ou non encore tracées (nous sommes aussi dans la continuité de *Traverses*). Il s'agit d'éviter l'écueil d'une assimilation des questions posées par les technologies nouvelles aux formes souvent naïves ou regrettables de leur expression dans le champ artistique *aujourd'hui*. En ce sens, le champ des questions à débattre ou à poser dans l'espace de cette revue ne se réduit surtout pas aux oeuvres apparentées aux seuls "arts électroniques". De même qu'il est aisé de vérifier que ces questions sont posées de manière souvent plus pertinente dans certaines oeuvres qui n'ont pas recours de manière directe à ces technologies. Il s'agira d'imaginer les conditions d'un dialogue, ou d'un polylogue, dans des conditions nouvelles, et non de prononcer des exclusives ou de créer de nouveaux ghettos.

Pour beaucoup de nos interlocuteurs, un projet de revue aujourd'hui trouverait son sens dans la volonté de coller au présent, à ce qui se joue de plus avancé dans la culture contemporaine entendue dans ses dimensions les plus diverses, et en même temps dans le souci d'aller profond, dans les zones de temps les plus reculées.

L'art, la pensée, la culture : Le Centre Pompidou, La France et le contexte international

Le centre Pompidou bénéficie d'une visibilité sur la scène internationale qui assurerait à cette revue une audience, un poids incontestables.

De nombreuses questions se posent aujourd'hui à propos de l'art, des technologies nouvelles, de l'intelligence, dont la réflexion philosophique chez nous, pour vivace et pertinente qu'elle soit, ne rend compte que d'une manière partielle, alors même qu'à l'échelle internationale on assiste à un formidable développement des recherches dans les directions les plus diverses autour de ces mêmes enjeux. Nous avons commencé à jeter les bases d'une collaboration entre les pôles les plus avancés de la réflexion, de la recherche dans les domaines philosophique et théorique d'un côté, et ceux de la réflexion sur "l'intelligence" - naturelle et artificielle - de l'autre (en particulier à travers le vaste champ des sciences cognitives). Outre le CREA, nous avons eu des contacts avec l'IRIT de Toulouse (Cognisciences), et l'ALAMO aux Etats Unis. S'agissant de l'IRIT, rencontré en la personne de Mario Borillo, soulignons que cet organisme serait intéressé par un projet de travail commun avec le Centre sur le thème ART/Langage poétique/Cognition (ce thème formant le cadre d'un colloque qui sera organisé l'hiver prochain à Toulouse, et qui réunira les meilleurs experts mondiaux). Pour certains de nos interlocuteurs, l'un des axes de cette revue pourrait être en effet la mise en perspective de ces deux points forts de la situation américaine que sont la philosophie de l'esprit d'un côté et la champ des sciences cognitives de l'autre, de repérer les intersections productives de sens (en particulier pour la réflexion sur l'art) entre ces deux champs de la connaissance pour les inscrire au coeur même du travail de la revue. C'est à l'échelle de cette réflexion internationale que le projet devrait se placer, et les conditions "culturelles", théoriques et philosophiques de ce dimensionnement international sont en cours de réalisation. (d'autres sites de recherches ou de production artistique, au Japon, aux Etats Unis, en Allemagne, ont été informés du projet. De nouveaux entretiens sont programmés avec ces derniers dans les jours qui viennent.)

Utiliser l'image du Centre, cela peut être aussi un moyen de lutter contre une tendance inquiétante de la situation intellectuelle française à la provincialisation. Non que notre pays ne puisse plus se prévaloir d'une pléiade de penseurs de renom qui continuent d'occuper la scène des médias et qui, à des degrés et à des titres divers, continuent de s'exporter. Mais il n'en est pas moins vrai que l'organisation même du travail intellectuel, le culte excessif de l'individualisme et le poids de la signature, rendent difficiles la mise en oeuvre de nouvelles méthodologies de travail, la pratique même du travail en équipe, l'ouverture de la réflexion vers des régions, des contextes géographiques et culturels (Etats Unis, Japon, etc...), vers des

disciplines nouvelles comme les sciences cognitives, dont la connaissance conditionne notre propre faculté de réflexion, d'analyse, d'invention de nouvelles grilles de lecture, y compris dans le champ artistique.

Il faut aussi souligner que beaucoup de nos interlocuteurs évoquent la trop grande coupure entre l'enseignement et la recherche dans notre pays, et que le Centre peut avoir un rôle à jouer en ce sens.

Certains notent également un autre problème important qu'un projet de ce type devrait traiter : la coupure entre ceux que l'on pourrait appeler les "acteurs" de la recherche d'un côté (et qui généralement ne produisent pas, ou ne trouvent pas un espace de production de langage, ou de métalangage sur leur travail), et de l'autre les "mandarins", qui parlent et réussissent même à faire de la vulgarisation intelligente (mais ils ne cherchent plus ou moins).

Un autre avantage lié à l'implantation de cette revue au coeur même du Centre Pompidou tient au fait que, de par la nature même du centre où se côtoient le livre, la musique, la création industrielle et les arts plastiques, la "pression" de l'art n'y est pas aussi décisive qu'on pourrait le penser *a priori*. Et, par voie de conséquence, que les nombreux objets encore en friches sur lesquels la réflexion est appelée à se déployer, y compris dans le champ de la réflexion sur l'art, pourraient trouver dans la structure même du Centre Pompidou un terrain propice et ouvert, non balisé par les usages en vigueur dans les disciplines spécialisées dans le domaine artistique (philosophie, sociologie ou histoire de l'art).

Un autre trait nous paraît devoir être souligné. S'agissant des nouvelles formes d'échange des connaissances, comme les réseaux, certains artistes ou écrivains notent que ces derniers sont généralement liés à des universités (c'est le cas, par exemple, en France du réseau Internet, accessible via un réseau du CNRS, Rénater). Pour un écrivain comme Jacques Roubaud, par exemple, qui déplore la fatalité de ces liens, le centre aurait un rôle à jouer, comme lieu de culture permettant de relier des créateurs autonomes, en dehors de la filière universitaire.

Un projet global

Il s'agit de construire un projet global, qui prenne en considération la manière dont les nouvelles technologies, aujourd'hui, traversent l'ensemble des champs recouverts par les activités du Centre. Musique (Ircam), Bibliothèques et usages nouveaux de la lecture rendus possibles par "les postes de lectures", Musée d'art moderne et revue

virtuelle, revue parlée, etc... Centre de création industrielle, département du Développement culturel, il n'est pas un de ces pôles du Centre qui ne soit traversé par les nouvelles technologies.

C'est à ce niveau là, d'une politique globale sur ces questions, que le projet d'une revue d'un nouveau type doit être posé. Le Centre, au delà de sa mission de transmission, de lieu de communication, a-t-il une vocation de création, ou de médiation dans le champ de la création artistique et intellectuelle?

Une question est posée au Centre Pompidou : En quelle mesure est-il confronté à la nécessité de modifier ses ressources machiniques et humaines? Comment infléchir sa politique informatique et audiovisuelle ?

Si le Centre entend devenir un acteur sur le terrain qui est celui sur lequel une publication appelée à remplacer Traverses pourrait trouver son sens, il s'agit de faire un effort qui traverse la structure du Centre dans son ensemble. Il est nécessaire, bien au delà d'un comité de rédaction, qu'une instance ait la capacité de dire : "nous voulons une réflexion unitaire sur ces enjeux, un schéma général" (Laurent Bayle).

Il faut ajouter que, aux yeux de beaucoup de nos interlocuteurs, même parmi les plus réfractaires aux "nouvelles technologies", c'est le moment opportun de poser les problèmes en termes de stratégie globale.

Il s'agit, à travers ce projet, de forger les conditions de possibilités d'un dialogue entre les différents foyers qui composent le centre Pompidou, et d'en tirer les grandes lignes d'une stratégie globale.

Pour Laurent Bayle, cette revue devra s'inscrire dans le cadre d'une proposition et d'un positionnement qui auront leur sens dans le schéma le plus opérationnel pour le Centre.

Si la stratégie du Centre, via le nouveau projet Traverses que nous proposons, conduit à une approche du type publications/colloques (en relation avec la revue virtuelle et la revue parlée), alors il s'agit de trouver les formes de croisement, d'enrichissement mutuel entre les différents domaines du Centre (Arts visuels, musique, texte). Il faut explorer les formes d'entrecroisement, et pour ce faire explorer toutes les voies de réflexion qui sont aujourd'hui ouvertes. Il s'agit de penser plus que jamais en termes de pluridisciplinarité, et de se doter des moyens de vivifier cette pluridisciplinarité.

L'appropriation des nouvelles technologies fait problème, en particulier dans le champ des Arts plastiques. Problème de fond qui oppose l'Art et les "bidouilleurs". Mais c'est le moment de rappeler que la musique a aussi connu ces problèmes. Dans

cette mesure, le projet de cette publication est forcément ambitieux, et il ne faut pas exclure une revue épaisse, dense (Blanmon Mayeur) qui témoignerait de l'engagement du Centre (une revue qui pourrait s'appuyer sur l'ensemble des forces du Centre, au plan logistique et intellectuel.)

On voit bien, en effet, comment les technologies nouvelles obligent à revisiter la question de la division des arts. Comment, à travers certaines oeuvres multimodales, mais aussi à travers les recherches les plus avancées dans le domaine musical, par exemple, les questions de l'image se posent, ou même du texte, à travers de nouvelles procédures de traitement de l'espace sonore qui interrogent très directement les autres langages de l'art. Le fait déterminant est que l'espace cybernétique et l'ordre computationnel dans lequel nous vivons désormais est traversé de part en part par les questions du langage, du symbole, etc... et que la révolution numérique touche à l'ensemble des domaines de la création. Pourtant, ces domaines sont à des niveaux de développement différents, du point de vue de l'assimilation réciproque de la culture technique et scientifique et de la culture artistique de l'autre.

Le Centre Pompidou, dans cette perspective, apparaît comme un possible émetteur/récepteur, comme pompe aspirante et refoulante de l'ensemble des mutations culturelles (sociales et esthétiques), et le projet de cette revue comme l'un des sites de la nécessaire réflexion et de la publication sur ces thèmes.

Un projet pour le Centre Pompidou: Prospective et pluridisciplinarité

De ce point de vue, on peut situer le sens de ce projet comme un espace/objet/prospectif, un lieu de résonance entre texte et hypertexte, entre linéarité de l'écriture et multidimensionnalité de la pensée (cf. Leroi Gourhan, en annexe), entre l'écrit (et la culture qui lui est liée, herméneutique, espace critique) et l'écran de l'ordinateur (et la culture qui émerge avec lui (de la philosophie de l'esprit aux sciences cognitives en passant par la cybernétique et la pensée computationnelle).

L'essentiel est de trouver la bonne articulation entre le projet et le Centre pris dans sa globalité et la multiplicité de ses composantes (revue parlée, revue virtuelle, Ircam, Bpi, Musée, CCI, etc....).

Articuler ce projet au Centre, cela veut dire, à notre sens, produire de la valeur ajoutée, en faisant jouer à leur plein régime de possibilités les effets de résonance que

l'on peut imaginer entre les différents sites prospectifs du Centre que l'on vient d'évoquer : il s'agit d'inscrire la vocation prospective du centre dans la logique d'un évènement porteur de sens quant aux mutations complexes que nous vivons aujourd'hui au plan culturel.

Quelques uns des enjeux autour desquels pourrait s'articuler le projet

Parmi les grands sujets que cette publication pourrait traiter, la question de la mémoire est fréquemment évoquée. En effet, la mémoire est le lieu d'une grande quantité de recherches dans de nombreux domaines, et en même temps on voit bien que, partagées entre l'amnésie et l'hypermnésie, nos sociétés ont le plus grand mal à se situer par rapport à cette question.

Il y aurait aussi peut-être un projet à imaginer sur le thème des mutations des supports de la pensée. Entre le papier et les supports informatiques et électroniques, l'époque que nous vivons est de transition problématique. Même les éditeurs n'ont pas toujours une vision claire ou déterminée de la situation, non plus qu'une vraie stratégie. C'est là, nous semble-t-il, un thème intéressant pour cette publication, dans l'objectif d'anticiper certaines mutations qui peuvent être désastreuses ou au contraire très positives pour le monde de l'édition.

On parle beaucoup de "l'exception culturelle", mais le plus souvent dans la passion d'un débat politique qui laisse de côté les zones de réflexion les plus intéressantes sur cette question. Qu'est-ce que cela veut dire, *l'exception culturelle*, à la fin du vingtième siècle ?

Avec les nouvelles technologies et les nouvelles formes de modélisation que la simulation rend possible, c'est la notion même de modèle qui est en train d'évoluer, notion commune aux arts et aux sciences. Ce thème peut constituer la matière d'une publication importante, qui pourrait permettre de traiter en profondeur les relations entre arts et sciences, d'établir des passerelles entre les domaines de recherche des sciences cognitives, les courants philosophiques les plus divers et le champ artistique. Un autre thème émerge dans les conversations que nous avons eues, et dont toute une série de facteurs rendent le traitement relativement aisé dans un délai proche : il s'agit des relations entre la littérature et l'informatique. Il fait l'objet d'une approche plus détaillée à la fin du présent document (voir littérature et génie logiciel);

Liaisons avec la Revue Virtuelle

Nous avons eu des réunions avec les animateurs de la Revue Virtuelle qui nous ont exposé leur projet pour 94.

Nous avons évoqué les thèmes suivants:

1. Exposition itinérante (le patrimoine)

10 numéros, deux parties par numéro : vidéo disque + installation.

Eternet.

Scott Fischer : reprise : une tournée

Cible : musées étrangers, public qui ne voit pas ces choses là.

Idée que la revue virtuelle choisit en fonction de critères esthétiques.

Expo: dans des musées d'art moderne.

Exploiter le fond sur les 2 années qui viennent.

2. Suite : nouveaux supports : multiplier les conférences, plus d'exposition au sens strict. Conserver l'idée de renforcer les documents. Relative absence du travail théorique. Comité de rédaction. Ce nouveau support : édition bi annuelle d'un CD ROM, car le public est concerné par le multimédia :

. L'unité du médium : une matière qui trouve ses supports dans les nouvelles technologies

. Le thème reste le virtuel

. compétence technique.

. Une habitude pour sélectionner

. Possibilité de diffusion. Du fait que les documents peuvent être utilisés en termes de droits.

. Idée de publier les actes des conférences.

(un millier de documents).

Un numéro 0 : les archives de la revue virtuelle + Contributions théoriques.

Un CD Rom.

Des numéros avec 3 rubriques

Un dossier thématique : le corps

Une rubrique actualité

Articles ou création sous formes d'hyper médias ou hyper textes.

Chaque CD Rom aurait trois parties.

Organisation:

Un comité de rédaction exécutif

Un conseil scientifique et artistique, un réseau.

D'abord des abonnés.

3. Une manifestation qui serait une sélection des conférences, des projections, des choses à consulter. Le festival des festivals. A l'horizon de 96/97 : une manifestation tournée vers la création, volonté de rattachement du virtuel à l'art contemporain depuis les années soixante dix. Dans la ligne de la revue virtuelle, utiliser ce travail d'un observatoire qui viendrait ponctuer une deuxième phase. Un colloque après la manifestation.

Deux axes de réflexion . Aller vers la création

Dimension plus théorique, plus critique.

Une réflexion sur le médium.

L'idée du branchement.

Mission historique :

Le branchement comme préalable

Idée de poser des questions. Ouvrir une enseigne sur le réseau : tracer des lignes.

S'appuyer sur le capital de manière sélective.

Préparer le concept : lancer une équipe pour le branchement : Novembre opérationnel. Faire fabriquer nos agents. Créer une enseigne du centre qui dirait ce qu'on lance. Etapes dans l'année 95 d'une émergence, d'un collectif de revues, l'apparition du centre sur le réseau. La revue virtuelle pourrait faire savoir ses projets. Retravailler sur les archives à partir d'un sommaire établi, cela peut être mis sur le réseau. Cela pourrait annoncer le numéro 0. On est des architectes de la boutique sur le réseau. Séparation par supports.

Vous êtes une partie.

Nous sommes les architectes.

Travailler avec des moyens économiques.

Problèmes de la diffusion.

Travailler en interne.

Les compétences en matière de réseau sont plus rares.

Ces réflexions qui sont la trace livrée de manière brute de notre deuxième réunion permettent d'identifier certains points de rencontre et de travail en commun dans le cadre de programmes d'exposition, de conférences, ou de publications. La revue virtuelle pense comme nous que le Centre doit avoir sur ces questions une stratégie globale, sans pour autant que les spécificités des uns et des autres ne se diluent. Il s'agirait dès lors de s'appuyer sur le capital de la revue virtuelle comme de "Traverses" pour tracer de nouvelles perspectives de travail, si possible en utilisant les ressources et les compétences spécifiques de chacun pour assister l'autre dans la mise en oeuvre de ses programmes (par exemple assistance éditoriale à la revue virtuelle pour ses publications, ou assistance de la "revue virtuelle" à la publication appelée à remplacer "Traverses" pour la conception du master d'un CD Rom). La nouvelle revue dessinant une perspective large qui concerne l'ensemble des domaines de la culture et de la société à travers les mutations technologiques, la revue virtuelle conservant la spécificité de ses orientations dans le domaine du virtuel.

Lectorat 1: le besoin d'une réflexion critique sur la technoculture, les attentes des jeunes lecteurs.

Que serait une revue dans le contexte de ces mutations ?

Elle devrait, nous semble-t-il, répondre à une situation marquée par l'éclatement des formes et des supports du savoir, par une attente relative, sensible chez les publics jeunes, en matière de réflexion sur les nouvelles technologies (alors que le discours dominant, quand il s'agit de technique, est plutôt celui du "mode d'emploi, de la performance technique, de la menace technique et du protectionnisme plus ou moins voilé qu'engendre les prétentions hégémoniques des Etats Unis, etc...). Ou alors, lorsque cette réflexion existe, elle s'inscrit dans une sorte de refus de l'expérimentation de ces technologies elles mêmes. Entre le "Dire" sur la technique et le "faire" technologique, il n'y a pas l'espace des médiations pourtant aujourd'hui nécessaires (nécessaires dans la mesure aussi où elle coïncideraient avec une époque qui voit le bouleversement des hiérarchies entre la théorie et la pratique, entre savoir et savoir faire). C'est au travail que réclame cette aporie que la revue devrait s'attacher prioritairement (on trouvera en annexe des extraits de lettres de lecteurs de la revue italienne "Virtual" qui explicitent assez bien ce point de vue).

Revue et catalogues d'exposition : idées sur la question de la périodicité

Il faut s'interroger sur le déclin des revues et le succès des catalogues d'expositions. Ce succès signifie aussi le déclin d'une certaine forme de fidélité, inscrite dans la périodicité d'une revue comme mandataire d'un courant de pensée au profit d'une forme nouvelle d'appropriation culturelle, dans laquelle la culture est saisie par le phénomène de l'évènement unique, par ce qui advient à un moment donné comme un repère ponctuel et non répétable, dans une société où les repères manquent, et où il est difficile d'inscrire les faits culturels dans une sorte de continuité de l'histoire. Etre là pour les "immatériaux", ou pour la Ville, c'est dater les choses, inscrire encore sa présence de spectateur lecteur dans l'espace d'un évènement singulier, et au fond éprouver encore le sentiment du temps qui passe. La revue, elle, en tant qu'aventure

ouverte inscrite dans le temps d'une durée indéterminée, offre moins de prise à ce besoin de se situer par rapport à un moment singulier. La revue serait-elle une forme de l'échange et de la production des connaissances qui coïnciderait avec les grands récits? On peut se le demander, et cela expliquerait alors pourquoi des esprits éclairés comme celui de Georges Bataille entendaient faire des revues "impossibles", où voisinaient des intelligences, des points de vue très contradictoires, sans aucun espoir d'éclairer le monde dans une direction clairement identifiée, en dehors de toute téléologie. Tel était le cas, par exemple de la revue "Documents".

Il existe des expositions qui sont de vrais évènements. Pourquoi n'existerait-il pas des évènements de pensée qui ne seraient ni des livres, ni des expositions, mais la mise en oeuvre d'une intelligence collective au service d'un thème, d'une problématique, d'un des enjeux susceptibles de constituer un véritable évènement culturel.

Il s'agit aussi de s'interroger sur les raisons qui font que les revues, aujourd'hui, ne marchent qu'au prix d'un soutien actif des institutions (du type CNL), ou grâce à des groupes de pression qui représentent un réel pouvoir. Alors même que les catalogues d'expositions se vendent sans difficultés.

Les structures du Centre Pompidou offrent à l'expérimentation intellectuelle en vue de la production d'un évènement toutes les ressources que l'on pourrait espérer. Possibilités d'articulation avec des expositions, mise en oeuvre d'ateliers qui serviraient à la fois de site d'expérimentation et de production d'un objet intellectuel à venir (la revue demeure un processus) et de bande annonce à sa livraison sur papier ou CD ROM.

Si l'on se place dans la perspective d'un objet évènement, la périodicité de cet objet ne peut être qu'annuelle, car un laps de temps de cet ordre là est nécessaire à la gestion et à la gestation d'un projet ambitieux, visant un haut niveau de qualité, et constituant une vraie référence sur les enjeux que nous avons pointés précédemment. Ajoutons qu'il sera plus facile d'associer des partenaires industriels, scientifiques ou éditoriaux, dès lors que chacun de ces projets se présentera comme un véritable programme de recherche sur un thème, avec ce que ce programme implique en matière d'expérimentation (par exemple expérimenter de nouveaux logiciels du type "Story space" ou "lapal" auprès d'un public d'écrivains peu familiers de ces outils), les industriels et les laboratoires apparaissant dès lors comme de vrais partenaires engagés dans un programme commun de recherche avec le Centre, et non comme des mécènes. Ce ne sont là que des hypothèses, mais qui apparaissent fréquemment dans les consultations que nous avons menées, parmi toutes les hypothèses possibles:

une revue classique, une revue des revues, une revue à géométrie variable, une revue régulateur de trafic, une revue aiguillage, une revue observatoire.

En réalité, on assiste à la formation de deux camps, dès lors qu'on interroge les uns et les autres sur ce sujet : d'un côté (à un bout de la chaîne), la nostalgie des grandes revues comme "Surréalisme" par exemple. Pour les tenants de cette thèse "classique", une revue demeure une aventure, un lieu fort et articulé autour de quelques personnalités complices (le comité de rédaction est l'instance typique de mise en oeuvre d'une revue, qui, aux yeux de certains, doit être aujourd'hui maintenu).

Pour d'autres, au contraire, il s'agit aujourd'hui de prendre la mesure du monde éclaté dans lequel nous sommes, de l'impossibilité de proposer une vision d'ensemble des choses, de l'état des connaissances, et donc d'imaginer autre chose qu'une revue de type classique avec ce qu'une revue suppose en termes de pouvoir intellectuel ou de tendances à la stratification intellectuelle.

Esquisse de composition de l'équipe destinée à porter le projet

François Barré
Daniel Soutif
Jean François Depelsenaire
Marianne Alphan
Laurent Bayle
Martine Moinot
Jean Louis Boissié
Christine Van asche

En dehors du centre

Mario Borillo
Bernard Stiegler
Francisco Varela
Augustin Berque
Jean Christophe Bailly
Claude Eveno
Louis Bec
Jean Hubert Martin
Claude Hagège
Pierre Levy

Genette Gérard

Cette équipe constitue moins "un comité de rédaction", ou un comité scientifique, qu'un observatoire, un levier susceptible de porter le projet.

Hypothèses de rubriques (pour la partie papier comme pour la partie "électronique")

Quelque soit l'architecture finale du projet, et quelle que soit la variabilité de celui-ci si l'on se place dans l'hypothèse d'une livraison annuelle, et donc d'un produit qui ne coïncide pas exactement avec celui d'une revue, on peut néanmoins imaginer quelques grands principes éditoriaux de base, qui doivent traduire la philosophie générale du projet.

Nous pensons qu'il est important de faire entendre des voix très diverses, de faire une part importante à ce que l'on pourrait appeler des carnets de projets sur un thème quelconque (que ces projets soient artistiques, littéraires, scientifiques, technologiques, voire institutionnels: c'est aussi la richesse d'une revue comme *Zone* d'avoir fait à la prospective la part qu'elle mérite.)

Si la revue imprimée est directement proposée avec un CD Rom, ou même une disquette, une partie du support imprimé peut être conçue comme un mode d'emploi, un livret de navigation, un outil de présentation et d'orientation dans la partie électronique.

On pourrait également imaginer des sortes de *panoplies*, ou abstracts destinés à s'orienter dans des "champs de connaissances" corrélés les uns aux autres dans un hypertexte. On peut imaginer des systèmes par "paliers", qui apparaîtraient sur l'écran du lecteur et qui constitueraient autant d'introduction à des problématiques suffisamment complexes pour mériter une sorte de préambule. Le principe en serait celui d'une sorte de *gradus* philosophique, qui établirait des passerelles entre divers domaines de recherches, et permettrait à des chercheurs, des lecteurs, de pénétrer néanmoins dans un domaine qui leur est a priori étranger, s'ils le souhaitent. Ces abstracts seraient au fond le lieu d'une vulgarisation intelligente. Ces passerelles pourraient être rédigées par des spécialistes sur le modèle du *gradus* philosophique paru récemment.

L'hypertexte comme réponse à la philosophie du projet

Un hypertexte est "un système permettant de gérer une collection d'informations auxquelles on peut accéder de manière non séquentielle. Il est constitué d'un réseau de noeuds et de liens logiques entre ces noeuds"(D. Lucarella).

Vu sous l'angle de l'hypertexte, la revue serait le lieu d'une alternative vivante aux nombreux problèmes qui se posent aujourd'hui dans le champ des arts plastiques et de la création en général, un lieu de mise en perspective, de déploiement des possibles dans des directions théoriques insoupçonnées, ou a priori étrangères aux corpus de références habituels.

Les caractéristiques principales de l'hypertexte sont:

- . la non-linéarité ("la lecture devient "un processus discontinu ou non linéaire qui, comme la pensée, est de nature associative, par opposition au processus séquentiel impliqué par le texte conventionnel"(Ted Nelson)).

- . La non-hiérarchie : "Il bouscule les classements que nous opérons à l'intérieur des oeuvres littéraires et des productions de l'esprit et relativise la hiérarchie qui nous fait privilégier un ensemble canonique de "grands textes" au détriment du reste des livres.L'hypertexte met en question l'*auctoritas*, en relativisant la fixité du texte et en ébranlant la position de l'auteur"(Jean Louis Lebrave).

La connectivité: "les grains ou les blocs qui constituent un hypertexte se caractérisent par une forme connectivité qui permet de relier entre eux des blocs discrets, pour former des tissus d'information, de suivre différents chemins à travers ces tissus, et d'attacher des annotations (des types particuliers de liens) à n'importe quel bloc d'information"(Yankelovich, cité par Lebrave).

La variabilité : "dans un ouvrage imprimé, la connectivité est prisonnière de l'enchaînement séquentiel et de l'ordre hiérarchique. Les liens transversaux restent généralement implicites et doivent être (re)construits par le lecteur. Au contraire, l'hypertexte permet l'explicitation, la multiplication et la diversification des liens" (Lebrave).

Ces qualités, qui définissent l'hypertexte et le distinguent du livre, traduisent aussi le sens même de l'entreprise que nous projetons, dans ses dimensions philosophiques. Imaginer une revue qui ouvre de réelles perspectives critiques (espace critique qui nous fait défaut aujourd'hui à propos des nouvelles technologies), c'est aussi, avec l'hypertexte, montrer que le livre imprimé et séquentiel, offre moins de prise à l'appropriation dynamique du savoir par le lecteur que certaines formes qui l'ont

précédé. Dans l'hypertexte, la page devient le lieu physique d'un dialogue entre le texte et le lecteur, comme le furent les codex médiévaux qui ouvraient leurs marges à l'écriture du lecteur.

Il s'agit d'imaginer au fond une publication faite en partie par les lecteurs eux-mêmes, à partir des différents éléments qui la composent:

.Composante textuelle imprimée initiale.

.Composante hypertextuelle dont certains fragments, textes, parcours ont été choisis par le lecteurs de préférence à d'autres et qu'il aura imprimés pour les ajouter au corpus initial de la partie papier.

. Annotations faites par le lecteur lui-même.

.Dans un avenir plus ou moins proche (lié au développement prévisible des réseaux), téléchargement de textes, d'informations, de traces de conférences électroniques auxquels le lecteur aura pu accéder par le réseau, et qu'il choisira d'éditer et d'ajouter au corpus de la publication initiale.

Chaque exemplaire de la publication devient ainsi un objet singulier, chaque fois différent d'un lecteur à l'autre, un véritable générateur d'usages insoupçonnés des relations de l'écriture et de la lecture, ouvert infiniment à la possibilité d'enrichissements successifs, un véritable outil de travail sur un sujet donné, au fond une revue virtuelle.

Il s'agit, en somme, de promouvoir un usage non standardisé de l'écrit. La mise en oeuvre de ce principe suppose une réflexion et une « étude produit » concernant en particulier les formats (dans la mesure où les textes imprimés au format A4 de l'imprimante viendraient s'ajouter à la publication elle-même).

Ce principe de liaison entre l'écrit et l'écran de l'ordinateur se rapproche de la manière dont Stendhal subvertissait lui-même l'espace imprimé :

"La pratique stendhalienne de mémorisation ne subvertit pas seulement l'espace imprimé de la page, elle affecte aussi le livre dans son ensemble, en tant qu'assemblage de cahiers cousus ensemble et reliés. On sait que jusqu'au début du XIX^e siècle, les livres étaient mis en vente avec une couverture qui n'était "qu'un emballage provisoire avant que le livre ne soit relié". Stendhal fait donc relier ses livres. Mais, à la faveur de cette opération, la relation univoque entre l'oeuvre et l'objet physique que constitue le livre est mise à mal, puisqu'il fait relier ensemble plusieurs oeuvres ou fragments d'oeuvres. Ainsi, il "farcit" les volumes de "l'esprit

des lois" de fragments du premier volume de la "Nouvelle Héloïse". La reliure n'est donc pas la délimitation matérielle d'une oeuvre unique; ce qu'elle enferme correspond plutôt à une bibliothèque portative, de sorte que l'objet livre perd son homogénéité - un livre contenant une oeuvre d'un auteur - au profit d'une granularité nouvelle - un livre formé de l'assemblage de documents divers dont la réunion fait sens pour le lecteur. Il y a plus (...) Il fait insérer dans les livres qu'il lit des cahiers de feuillets vierges destinés à recueillir ses annotations personnelles, mais tout aussi bien des documents sans rapport apparent avec l'oeuvre lue.(...) Bref, il s'approprie l'ensemble du livre de la même manière qu'il occupe les marges dans le cadre de la page, et le transforme en un objet hybride, où s'entremêlent des objets textuels au statut hétérogène, traces imprimées et traces manuscrites, recueil de textes divers et mémoires des parcours de sa propre imagination. En vérité, qu'est-ce d'autre qu'un hypertexte de papier?" (Jean-Louis Lebrave, *Hypertexte, mémoire, écriture*).

Une telle perspective hypertextuelle est intéressante au regard de l'extrême dissociation des processus de l'écriture et de la lecture, dans une société où le livre devient un produit de consommation comme les autres, consumérisme directement lié à une image de passivité attachée au lecteur.

Portes et fenêtres

La partie papier de la revue pourrait renvoyer (sur CDROM ou sur disquette) à des textes aujourd'hui introuvables ou très difficiles d'accès (certains textes de Valéry par exemple, ou de Leibnitz, ou encore de Carlo Emilio Gadda sur Leibnitz, et dont nous aurions le plus grand besoin par les éclairages indirects qu'ils permettraient de projeter sur notre présent le plus *immédiat*, ne sont accessibles que pour une poignée de chercheurs....). La revue pourrait être conçue sur le modèle d'une porte qu'il suffit de franchir, laquelle donnerait accès à une pièce donnant elle-même sur une (ou plusieurs autres portes).

Le modèle des revues a été jusqu'à présent celui de la fenêtre (comme le roman, les arts plastiques - cadre, écran, scène, etc...), fenêtre ouverte sur le monde, ou un monde par une poignée de spécialistes (le comité de rédaction). Il s'agit d'ouvrir des portes que le lecteur, s'il le désire, pourrait ouvrir, pour pénétrer dans de nouveaux espaces, sa présence dans les pièces successives modifiant la topographie de l'ensemble, dans la perspective d'un renouvellement en profondeur des relations

entre l'écriture et la lecture. Le lecteur n'étant plus là en train de contempler un paysage par une fenêtre, un cadre qu'il ne peut que contempler de l'extérieur.

Autres hypothèses éditoriales

Si la revue doit continuer à s'inscrire aussi sur du papier, c'est cependant dans l'adéquation avec un monde profondément transformé par la technique qu'elle devrait le faire : par exemple, en recherchant un format qui s'accorderait avec les images de navigation, de mobilité, de légèreté qui caractérisent une époque parquée par un allègement des supports de mémoire proportionnel à l'augmentation de la quantité de mémoire.

On peut imaginer de ce point de vue un objet léger, transportable, comme un livre de poche, qui serait à la fois la forme et la trace écrite d'un travail aux facettes multiples (voir les idées de rubriques), qui serait en prise avec les enjeux, les ambitions, et la vocation du centre à être un émetteur récepteur, et qui, à ce titre, constituerait aussi une interface, une clé pour franchir la porte d'entrée dans des univers plus complexes, des textes en plus grande quantité, voire à se connecter via un réseau à des messageries, des lieux de recherches dont la revue papier expliquerait les modes d'accès et les méthodologies de navigation. Sous ce rapport, la revue papier serait aussi au lecteur ce qu'est un plan de vol pour l'équipage d'un Airbus.

En ce qui concerne le papier proprement dit, on peut s'inspirer du modèle de la collection bouquins de Robert Laffont, qui mêle à la fois luxe et modestie, richesse ou densité des contenus - en termes de nombre de signes - et légèreté.

La revue serait ainsi une sorte d'équivalent du baladeur dans un monde où l'on ne saurait prétendre à autre chose qu'à se balader dans le savoir. Objet nomade parmi d'autres.

Il s'agit d'imaginer le ou les supports les plus aptes à porter la meilleure qualité des échanges intellectuels aujourd'hui.

En conjuguant différents niveaux de lecture, différents niveaux de gestion des connaissances en fonction des spécificités de chaque objectif, de chaque thème ou problématique abordés, ainsi que des niveaux de compétence ou d'équipement informatique des lecteurs, en introduisant une certaine variabilité dans l'architecture

générale de la revue, il s'agit de produire un outil souple et adaptatif, évolutif, qui puisse en même temps se porter au delà de l'alternative entre un lectorat "ciblé" et un lectorat hétérogène, un outil qui - de par la continuité dont il témoigne dans le choix d'un format, d'une image de marque, serait suffisamment identifié pour s'accommoder d'une certaine variabilité - à la fois dans le choix des supports électroniques additionnés, et dans les niveaux possibles de sa lecture, au plan des contenus comme des supports technologiques qui leur sont associés. Ce n'est pas d'élitisme, ou de sélection par l'argent qu'il s'agit, mais de la simple constatation que nous vivons aussi, comme dit Michel Maffesoli, *le temps des tribus*, et que les attentes, les disponibilités, les objectifs, les motivations ne sont pas les mêmes, sur un même sujet, d'un lecteur à l'autre. Il s'agit de conjuguer unité et diversité, homogénéité et hétérogénéité, en amont comme en aval de la revue.

Les lecteurs de CD ROM seront de plus en plus intégrés, et à très courte échéance dans les ordinateurs. Il y a là une chance à saisir du point de vue de la possibilité d'articuler le support papier et les supports électroniques, dans la perspective d'une expérimentation des possibilités de transformation de l'acte de lire même (hyper card, etc...).

C'est d'autre part le lieu d'une harmonisation possible des liens entre la revue virtuelle et Traverses, dans la mesure où la revue virtuelle envisage l'édition de CD Rom de manière régulière (à raison de deux par an).

Il faut convaincre les éditeurs, qui sont encore incertains, quoique certains qu'il faut s'engager sur ce terrain, de la possibilité et de l'ouverture que leur apporterait un objet éditorial d'un nouveau type, du point de vue de la formation de nouveaux usages de la lecture.

Cet objet étant aussi un lieu d'expérimentation critique de ces nouveaux usages. La thèse la plus intéressante, à notre sens, est celle qui consiste à dire : la France est objectivement en retard : non du point de vue des techniques, non du point de vue de la nécessaire critique de ces techniques, mais du point de vue de leur pratique, de leur utilisation, des usages que ces techniques engendrent dans l'ordre des relations au savoir, à la pluridisciplinarité, à l'hétérogène du monde contemporain.

Une approche systémique

La conception du modèle ou du système de cette revue pourrait s'inspirer de ceux

qui sont en usage dans d'autres domaines : par exemple, dans l'organisation d'un poste de pilotage d'un avion aujourd'hui, ou encore dans la composition d'un roman comme "la vie mode d'emploi" de Georges Pérec. Dans ces deux exemples, c'est d'une approche systémique qu'il est question, et au fond d'une interface homme/machine (par exemple, dans le cas de Pérec de l'application d'une matrice, d'une série d'algorithmes, à la résolution d'un problème difficile qui se posait au romancier : comment traiter sur le plan littéraire la possibilité d'un récit qui aurait pour objet de décrire ce qui s'est passé un jour de 1975 à 20H, dans un immeuble de Paris habité par des personnages très divers. Refusant un modèle mimétique, ou un modèle aléatoire, Pérec a trouvé dans le bi-carré latin le principe générateur qui rendait possible son entreprise...).

La fermeture d'un système, les contraintes qu'il est obligé de se donner pour s'assurer de sa viabilité sont paradoxalement le lieu d'une ouverture régulée du possible. Le passage à de nouvelles possibilités de sens ou de fonctionnement est lié à une certaine forme de délégation de compétence à la machine, que cette machine soit romanesque ou qu'elle soit destinée à voler.

Ce sont des principes de cet ordre que devrait s'inspirer la création d'une revue dont les objectifs sont de vivre en adéquation avec un monde qui se présente comme inachevé, ouvert à l'infini des possibles, et dont nul ne peut prétendre parcourir la totalité des savoirs et des savoirs faire qui le font et qu'il contient : nulle encyclopédie autre qu'ouverte à l'horizon du prochain siècle, mais des parcours possibles dans un savoir en prise avec l'expérience des sujets singuliers qui choisissent de s'en approprier des parties, transformant de par leur contribution même l'architecture de l'ensemble. Lire, c'est écrire, et comme disait Cézanne, invoqué par Bernard Stiegler à ce sujet : "ce que je n'ai pas vu, je ne peux le peindre", ou encore, comme disait Carlo Emilio Gadda, "connaître, c'est transformer la réalité". Toute connaissance est connaissance de la douleur liée à cette tension déformante entre l'homme et le monde.

Si l'hypothèse du papier continue d'être retenue comme complémentaire des autres supports qui rendent possibles les ambitions du projet (réseaux, disquettes, etc...), il n'en est pas moins vrai que les supports "traditionnels" comme le livre, finissent par être affectés en retour par l'évolution technologique, un peu dans le sens où on a pu dire que "sans la photographie, Manet n'aurait pu peindre l'Olympia", ou dans le sens où une bonne part de l'imagination et la technique littéraires de ce siècle sont habitées, et comme appareillées, par la technique cinématographique.

Les réseaux au service d'une approche critique des nouvelles technologies de la connaissance et de la mémoire

La Bible est accessible aujourd'hui par mots clés sur un réseau comme Internet : on ne voit pas pourquoi la technique des requêtes par mots clés serait niée s'agissant d'un projet qui, dans la mesure même de l'ouverture géoculturelle à laquelle il ne peut que prétendre pour être à la hauteur de ses ambitions, il ne peut ignorer la complexité qui en est le corrélat, et doit donc se doter des instruments techniques qui rendront possible sa mise en oeuvre à une échelle qui doit rester humaine. De la même manière que, devant le vertige de la bibliothèque et de l'imprimé, il a fallu inventer les index, puis les fiches, puis les fiches mécanographiques, enfin les catalogues électroniques, de même, il ne faut pas hésiter à se doter des instruments d'orientation dans le savoir qui existent aujourd'hui et qui ont été conçus pour répondre de la complexification du monde à laquelle nous assistons. La seule question est de savoir si nous saurons répondre au défi que nous lancent ces nouveaux agents de l'organisation de la mémoire et des connaissances, de l'écriture et de la lecture dans un pays aussi révolutionnaire et réactionnaire que la France.

S'il s'agit aussi d'imaginer une sémiotique de cette nouvelle architecture du savoir, laquelle fait grandement défaut, le paradoxe étant que l'avènement d'un ordre métalangagier sur ces questions, la formation d'un espace critique (que beaucoup appellent de leurs vœux) obligent pourtant à « mettre les mains dans le cambouis » des technologies nouvelles. Le paradoxe ensuite (*last but not least*), est que si la France est l'un des pays les plus pourvus en intellectuels susceptibles de contribuer à l'émergence de cet espace, c'est aussi l'un des pays les moins familiers de la pratique des ces instruments dans le champ culturel (exception faite de la musique). C'est ce paradoxe qu'il faut moins lever que déployer dans la rencontre entre la pensée artistique et théorique d'un côté et l'usage des technologies nouvelles de l'échange intellectuel de l'autre, rencontre qu'un réseau comme Internet met à la disposition d'une époque contradictoire. Il convient d'ajouter que la France est loin d'être sous équipée en termes de réseaux, et que si les autoroutes électroniques paraissent poser tant de problèmes, de nombreuses nationales (le réseau Renater, par exemple) ou départementales sont là, à la disposition de qui entend s'en servir. Ajouter aussi que, si les intellectuels entendent désertier ces nouvelles voies, d'autres sont prêts à les utiliser et les utilisent déjà, sans forcément chercher à s'encombrer d'un trafic du sens dont ils n'ont pas forcément l'usage.

Réseaux 1: Le phénomène Internet

Perspectives générales ouvertes par la mise en oeuvre d'un Serveur du Centre Pompidou sur le réseau Internet

Pour Philippe Quéau, La France sous-estime l'importance culturelle d'un réseau comme Internet, qui constitue aujourd'hui même et non pas seulement demain le lieu d'émergence de nouvelles pratiques. Cette sous information du phénomène culturel que représente Internet est préjudiciable à l'image de la France, et ce sur plusieurs plans. Les chiffres parlent d'eux mêmes : alors que le réseau Internet regroupe, même s'il est très difficile de connaître le chiffres exact environ Vingt millions d'abonnés de par le monde, la France n'en compte que 20 à 30 000. D'autres pays européens comme l'Italie ou la Suisse sont en avance du point de vue de leur présence culturelle dans ce réseau mondial.

Cette situation est préjudiciable à l'image de la France en ce sens que la situation qui en découle est quasi surréaliste : à titre d'exemple, les connectés américains, qui restent friands de la production intellectuelle française s'échangent en anglais sur Internet des textes d'auteurs français spécialisés dans l'analyse des techniques, comme par exemple ceux de Paul Virilio. Le simple bon sens voudrait que ces auteurs, à partir d'une serveur installé au centre Pompidou dans la continuité de Traverses et de la revue Virtuelle (l'installation de tout le système, un an d'abonnement compris reviendrait à 100 000 Frs,) soient lisibles depuis n'importe quel point du monde par ceux qui le désirent.

Il va sans dire que, s'agissant de la nécessité d'assurer une plus grande visibilité de l'ensemble des activités du centre sur la scène mondiale et de témoigner de cette une meilleure cohérence, une plus grande synergie entre les activités diverses du centre (cohérence entre les pôles avancés et prospectifs, type revue virtuelle et traverses, ou encore cohérence entre ces pôles et les autres pôles du centre), la création d'un serveur sur l'Internet permettrait :

- 1) d'élargir à quinze millions de personnes supplémentaires les activités du centre (au delà d'une simple "image" médiatique)
- 2) de permettre à ces personnes d'accéder directement à des textes, des images, des sons, des catalogues de bibliothèques produits par le centre -si toutefois la BPI qui

dispose aujourd'hui d'un point d'accès à Internet via l'université de Rennes entend elle aussi devenir serveur - on peut d'ailleurs imaginer un serveur commun - qui renforcerait la vocation interdisciplinaire du centre et, si l'on peut dire l'inscrirait dans la réalité de la pratique à distance du centre Pompidou. A plus long terme, on voit très bien comment certains usages nouveaux du Centre Pompidou pourraient émerger via l'Internet : une réelle pratique de l'interdisciplinarité propre au centre Pompidou par la possible navigation offerte à ces usagers entre les différents pôles et centres de ressources du Centre : ainsi, s'il est dans la vocation naturelle d'un dispositif comme le Vidéo Muséum de passer progressivement du statut de CD Rom « repressé » annuellement à un statut de centre de ressources en ligne, on imagine assez quel parti pourraient tirer ces usagers, ces nouveaux publics d'une possible interconnexion des ressources réelles et actuelles du centre : Consultation à distance d'un ensemble d'oeuvres du MNAM en fonction des références faites aux oeuvres plastiques dans un texte publié dans la nouvelle revue "traverses".

Hypothèses sur le bilinguisme et Internet

Le réseau Internet, toujours selon Philippe Quéau, offre l'immense avantage de permettre le transport d'images, de graphiques, d'images animées, etc...Aujourd'hui, ce réseau, du fait de la richesse phénoménale qui est la sienne, voit se développer des interfaces de navigation qui rendent sa pratique beaucoup plus souple et conviviale qu'elle ne l'était, comme par exemple *Mosaïc*.

De tels réseaux rendent d'autre part possibles des usages insoupçonnés de la lecture, de la mémoire, de la bibliothèque. Mais avant de les décrire, sans doute faut-il insister sur les questions de la langue. L'une des résistances majeures que l'on oppose à la question de la langue tient au fait que l'anglais est largement majoritaire sur Internet. Mais comme dit Philippe Quéau, la meilleure stratégie de défense, c'est l'attaque.

Il ne s'agit pas tant de prétendre modérer la présence de l'anglais sur la scène mondiale en vertu d'une défense de la langue française que de renforcer la présence du Français sur Internet. Rien n'empêche de parler Français sur l'Internet (et d'ailleurs le réseau héberge l'association des bibliothécaires francophones, qui ne se privent pas de déclarer leur francophilie). On peut parfaitement imaginer que les textes publiés par la nouvelle revue soient présentés *on line* en Français et en Anglais et, pourquoi pas, lorsqu'il s'agit d'imprimer les travaux effectués par cette conférence électronique et ce réseau d'auteurs installés sur le serveur du Centre Pompidou

Traverses/revue virtuelle, de faire une version bilingue, ou, au contraire, de ne publier le travail effectué, qui peut l'être en français et en anglais, qu'en version française, quitte à traduire comme cela se fait le plus couramment les contributions des auteurs anglophones.

Synergies avec la revue virtuelle à partir d'Internet

A titre d'exemple des synergies possibles entre la revue virtuelle et la revue Traverses, on peut parfaitement imaginer que certaines des productions de la revue virtuelle (par exemple les images d'automates cellulaires de Carl Sims) soient accessibles, via le serveur, en contrepoint à une problématique choisie au plan théorique (par exemple, les algorithmes génétiques, les automates cellulaires).

Autres hypothèses éditoriales liées au réseau

Un autre avantage du réseau Internet est qu'il est à même de faciliter la mise en oeuvre d'une politique éditoriale d'un type nouveau, et qui romprait avec la logique de "commando" qui a longtemps présidé à la conception des revues (voir le chapitre 1).

S'il est vrai qu'il s'agit de sortir de l'organisation pyramidale, hiérarchisée, "molaire" des activités intellectuelles (un comité scientifique ou de rédaction, avec les mêmes grands noms incontestables) au profit d'une logique distribuée, moléculaire, susceptible de produire des effets de sens, des rencontres, des relations transversales entre les contenus de savoir et les connaissances les plus diverses, délocalisée (par exemple en confiant la responsabilité d'un sommaire à une institution, un groupe, ou une personnalité extérieure à la revue ou encore en proposant à la discussion collective on line un projet de sommaire ou un programme de recherche), nul doute que le réseau Internet faciliterait la mise en oeuvre de ces stratégies éditoriales car il en constitue le pôle le plus avancé : sur Internet circulent de "news groupes" théoriques, se connectent les champs de recherches, les pratiques culturelles, les informations les plus divers. A l'heure où il est devenu impossible de prétendre construire ou proposer une approche anthologique dans un domaine quelconque, ou de concevoir une vision encyclopédique des connaissances (l'Internet est en ce sens en profonde continuité avec les intuitions de Flaubert dans Bouvard et Pécuchet), où il est important de varier les angles de lecture, d'élargir les approches, ou les perspectives - variation et élargissement qu'appelle un profond bouleversement dans

l'étendue, la hiérarchie, le cloisonnement des disciplines artistiques et scientifiques - sur le corpus des grands problèmes qui se posent aujourd'hui comme défis pour la pensée au Centre Pompidou et à ses organes de réflexion théorique, la pratique du réseau d'échanges intellectuels Internet apparaît comme la plus réaliste.

Il faut ajouter, sous ce rapport, que les logiciels de navigation dans des réseaux de ce type autorisent tous les espoirs du point de vue de ce que l'on pourrait décrire une économie alternative du savoir et des usages de l'écriture ou de la lecture.

Ainsi, et à titre d'exemple, sur un thème comme "le concept de modèle" - et sur la nécessaire relecture de ce thème qu'appelle une époque marquée par l'avènement de technologies de la modélisation qui affectent en profondeur la notion de modèle dans les arts comme dans les sciences, plusieurs systèmes existent aujourd'hui qui transforment en profondeur les possibilités de traitement d'un tel sujet : en amont, au niveau de la mise en oeuvre d'un projet et de la recherche de partenaires sur un thème, comme au niveau des lecteurs destinataires : Agents logiciels, mots clés, hyper médias, logiciels de recoupement , Goffer, Co-occurences de mots clés, recoupements, recherche intelligente de software, navigation entre différents niveaux de représentation, etc...

Réseaux 2 :

Accès de Beaubourg à Internet par David Geldreich, I.N.A., le 11 avril 1994

Introduction

Beaubourg désire obtenir un accès Internet pour mettre à la disposition des utilisateurs d'Internet des informations et notamment un magazine électronique. Nous allons donc proposer une configuration minimale permettant à Beaubourg d'obtenir les moyens techniques pour mener à bien ce projet.

Configuration minimale pour l'accès à Internet

La configuration minimale permettant à Beaubourg de mettre à disposition des données pour les utilisateurs d'Internet est la suivante :

1. Un serveur hébergeant les données et répondant aux requêtes des utilisateurs

2. Un modem permettant la connexion au fournisseur de service Internet.
3. Une ligne spécialisée louée auprès de France Télécom
4. Un abonnement Oléane-Net LS

PC serveur Modem Ligne spécialisée Oléane

En France, la société offrant un accès à Internet aux prix les plus intéressants est Oléane. Le service permettant d'avoir une connexion continue à Internet s'appelle "Oléane-Net". Dans le cadre d'une configuration minimale, nous proposons de prendre l'abonnement "Oléane-Net", c'est la solution qu'a adoptée l'INA.

Détails des coûts

Installation

Ligne spécialisée 2 fils	3 000
Oléane Net	11 500

Matériel

1 PC 486/66 32 Mo de RAM + 3Go de disque dur (estimation)	40 000
1 lecteur DAT pour les sauvegardes (estimation)	15 000
1 Unix BSD 386 (estimation)	6 000
Modem Octocom V32 bis pour LS (estimation)	7 000

Soit un investissement initial de **82 500 FHT**

Coût de fonctionnement par mois

Location de la ligne spécialisée auprès de France Télécom	860
(exemple pour la liaison de 7 km reliant l'INA à Oléane à Vincennes)	
Abonnement Oléane-Net LS	3 500

Soit un coût de **4 360 FHT par mois**

Dans ces prix, nous ne prenons pas en compte le prix d'installation des logiciels nécessaires à la connexion à Internet (1 à 2 semaines de travail soit 50 à 100 kF). Même pour assurer un service minimal, il est nécessaire de prévoir une personne responsable de l'administration de la machine, responsable du bon fonctionnement du serveur vis-à-vis d'Internet et gérant la mise à jour des bases de données (heures/semaine soit 20 000F/mois)

Modalités de fonctionnement

Le but principal de ce serveur sera de mettre à la disposition du public un magazine électronique hypertexte multimédia. Ce partage avec la communauté d'Internet sera fait par l'intermédiaire d'un serveur World Wide Web (WWW) qui est exactement conçu pour ce type de tâche. A partir de ce moment, ce magazine sera accessible à partir du monde entier à l'aide d'un logiciel client (Mosaïc) permettant de lire les documents hébergés par Beaubourg.

La personne responsable du serveur devra s'occuper de la conversion du magazine entre le format utilisé sur le CD-ROM et le format HTML (HyperText Marked Language) utiliser le format HTML qui est amené à devenir un standard de description de document hypertexte multimédia.

Hypothèses éditoriales 3: le réseau

Hypothèse : connexion immédiate après l'étude au réseau Internet, création d'un serveur, et lancement sur le réseau d'un appel d'offre public visant à définir, à enrichir, les différentes hypothèses du projet Traverses/ Revue virtuelle/ centre Pompidou, à partir des propositions, des discussions, des axes, des thèmes qui auront été débattues en forum électronique.

Cette plate forme fait l'objet d'une première publication papier à l'hiver prochain qui présente les grandes orientations du projet et donne à lire certains textes aboutis en ce sens (en même temps qu'un état des textes sauvages produits par les uns et les autres). Cette publication peut-être accompagnée d'une disquette recensant les expériences et les traces écrites des groupes ayant fait déjà des expérimentations en ce sens (par exemple republier, avec leur accord, certaines contributions de "museum into the Téléphone Network"). Sur la disquette également la copie in extenso de l'ensemble des débats qui auront eu lieu dans le forum électronique, et dont la revue papier ne peut offrir que certains éléments significatifs, auxquels certains textes d'auteurs très divers puisés dans la tradition la plus ancienne auront été rajoutés : Leibnitz, Lucrèce, Ovide, Louis Marin (reprise de son texte sur les anges).

L'ensemble de l'opération pourrait s'appeler "de Leibnitz au Virtuel").

La mise en page de cette première livraison doit faire l'objet d'un traitement particulier. Il s'agit, principe qui, à notre sens doit nous guider dans la suite des opérations (quelles qu'elles soient), de rechercher la meilleure articulation entre la présentation de l'imprimé et la présentation électronique (*on line* ou sur simple

disquette). Les numéros de pages pourraient être suivis, par exemple, sur chaque page papier du numéro de fichier et du numéro de page sur la disquette auquel le texte sur papier se réfère. On peut même donner quelques indications quant aux circonstances (chronologiques, géographiques, logicielles, etc...) dans lesquelles tel ou tel débat, tel ou tel texte a été produit sur Internet (la E Mail du destinataire du texte publié).

Points de vue et opinions sur un projet de revue

Philippe Quéau

- 1- modes de production des connaissances :
 - cyberspace
 - simulation
 - interaction
 - immersion 3D
 - navigation hypermediarelations entre les divers domaines du savoir :
 - métaphorisation
 - connectivité

- 2- Bien sûr.

- 3- Cyber espace - nouvelles écritures”
Internet/cultures - pensée “virtuelle”

- 4- - nouvelles cartes du savoir
- nouveaux croisements, nouveaux gisements

- 5- ex : Wired aux Etats Unis - Mediamatic en Hollande.

- 6- Excellente idée.

- 7- . Internet + Mosaïc
Gopher
Wais
. Silicon graphics Indigo, Indy, + Unix
. Apple Mac + Windows 5.

Paul Virilio

- 1- Elles réalisent la révolution “post-industrielle” par excellence : celle de l’information généralisée.
- 2- Le rapport virtuel/réel (et celui entre l’espace et le temps technologique).
- 3- Le rapport entre : l’écran, l’image,
- 4- Repenser la question de l’oubli et de la disparition.
- 5- Trimestrielle puis mensuelle, si possible...
- 6- Trop tôt, demain peut-être...
- 7- Papier et plume + machine à écrire mécanique en attendant : le traitement de texte à reconnaissance d’écriture !

Note :

- 1- Il faut que la situation de la revue soit claire institutionnellement parlant, au sein du Centre.
- 2- Il faut peu de rédacteurs et beaucoup de “satellites d’alerte”.
- 3- Il faut clarifier dès le début, la question des droits d’auteurs et de leur
- 4- Eviter de se laisser enliser dans des sciences “humaines” incapables d’entrevoir l’inhumanité foncière (J.F. Lyotard) des certaines nouvelles technologies.
- 5- L’équipe de départ est un problème central : comme au rugby !

Christine Schell (Institut Français de Brême)

Je ne pense pas que nous puissions devenir de réels partenaires, notre spécialité étant l’absence de spécialité culturelle dans le domaine franco-allemand.

Par contre, je serais ravie de présenter votre revue lorsqu’elle sortira, si vous avez envie qu’elle soit connue en Allemagne. Au fait, est-elle prévue en bilingue anglais ?
Prévoyez-vous une présentation vidéo ?

Votre partenaire le plus naturel en Allemagne est, comme tu le sais, le ZKM à karlsruhe (où nous avons aussi un Institut français du reste).

Marion Julien

1- Je pense que la relation entre les nouvelles technologies et les domaines et formes du savoir est un des grands sujets des décennies à venir.

Il me semble toutefois qu'il vaut mieux l'envisager comme un fil conducteur que comme un axe à thème dominant de la revue.

2- Je crois qu'il faudrait préciser la réflexion sur les publics visés. Cela risque d'avoir une importance déterminante sur la définition du concept et des contenus.

3- Je pense qu'il faut bien réfléchir à la forme et à ses incidences en terme de structures et d'équipes du C entre : en un mot éviter au maximum de monter une usine à gaz.

4- Ne pas négliger les aspects financiers du projet sinon il risque de ne jamais voir le jour ou d'avoir la vie d'une étoile filante.

5- Enfin ce projet reste à ce jour dans sa présentation très déconnecté de l'activité Centre. Ca a toujours été un problème crucial pour Traverses. Ne pas le reproduire. Je pense qu'il faut bien réfléchir à la forme et à ses incidences en terme de structures et d'équipes du Centre : en un mot éviter au maximum de monter une usine à gaz.

Ne pas négliger les aspects financiers du projet sinon il risque de ne jamais voir le jour ou d'avoir la vie d'une étoile filante.

Une revue bilingue

Beaucoup de nos interlocuteurs considèrent que cette revue devrait être bilingue Français/Anglais. C'est en particulier le souhait du service éditorial, pour des raisons commerciales de surface de diffusion. De nombreuses revues ont aujourd'hui amorcé cette évolution, y compris dans le domaine artistique (*Art Press*, par exemple). On peut parfaitement concevoir, dans la mesure où la revue irait progressivement sur Internet une tête de pont on line en Français, des échanges en français et en Anglais (lesquels devraient être traduits s'ils méritent d'être portés à la connaissance des lecteurs), et une version anglophone de la revue sur Internet, comme sur les autres supports (au moins pour les contributions essentielles).

Etat des relations avec le service éditorial

Nous avons eu à ce jour deux réunions avec le service éditorial (MM. Landre, Bidaine, Grumbaum).

Concernant la double articulation papier/CD Rom, M. Grumbaum souligne les difficultés posées par le fait que dans le lectorat potentiel de la revue, nombreux sont les lecteurs qui ne disposent pas d'un lecteur de CD Rom, et auxquels, à ce titre, il est difficile de proposer les deux supports en même temps. Mais d'autre part il est vrai que le projet a son sens dans cette double articulation, à des niveaux essentiels, et que proposer le papier sans le CD Rom, cela ampute considérablement le projet dans ses ambitions initiales : recherche des liens entre texte et hyper texte, entre l'écrit et l'écran, etc...

Des solutions doivent être recherchées en ce sens (pourquoi ne pas imaginer, dans une stratégie de pur marketing, l'offre - en option - du lecteur de CD Rom- à un prix compétitif aux lecteurs, moyennant un accord passé avec un fabricant de lecteurs de CD Rom.)

Selon les responsables du service éditorial, plusieurs éditeurs sont susceptibles d'être intéressés par un projet de cette envergure, dès lors qu'il sera fortement relié au Centre.

Les noms de Gallimard et de Sony France ont été évoqués. Mais l'approche de ces éventuels partenaires reste assujettie à la mise en oeuvre d'une prémaquette de ce que pourrait être la première "livraison". C'est pourquoi nous avons proposé une nouvelle réunion qui pourrait être organisée dès que l'orientation qui se dessine concernant le premier projet aura été retenue.

Arguments en faveur d'un premier numéro autour de la question : " langages littéraires et génie logiciel"

De nombreuses raisons militent en faveur d'une première livraison autour de cet enjeu:

.L'avènement des technologies de l'hypertexte est contemporain de la révolution structuraliste dans la théorie du récit. Sur les raisons de cette "contemporanéité", et avec le recul que donne le temps, il est possible de s'interroger aujourd'hui. Et il n'existe rien.

.Un organisme comme l'Ircam appelle de ses voeux une plus grande collaboration avec "les gens du texte".

. Une hypothèse de cet ordre a été envisagée entre la revue virtuelle et la revue parlée.

. Cette problématique permettrait d'initier concrètement un travail sur et avec les nouvelles technologies de l'écriture et de la lecture:

en aval (du côté des auteurs, avec par exemple, la mise à disposition d'auteurs de logiciels de traitement narratif, possibilité de comparer différents logiciels, de les tester les uns par rapport aux autres, dans le cadre d'un atelier qui pourrait avoir lieu sur une période donnée dans le centre même, ou à l'intérieur d'un réseau de sites universitaires travaillant sur ces questions, et dont le Centre serait l'échangeur provisoire), en amont (du côté des lecteurs, en leur adressant, en même temps que la publication finale, un générateur de textes du type de ceux avec lesquels travaille le département de Jean Pierre Balpe à l'université de Paris 8, mais aussi en ayant recours à certains logiciels de lecture - les lecteurs, dans ce cas sont choisis parmi les auteurs, soit déjà standardisés, soit en cours de réalisation comme le Leco - lecture et critique assistées par ordinateur- voir annexe).

. Sur l'ensemble des questions qu'une publication de cet ordre pourrait traiter, nous avons déjà identifié et contacté les principaux partenaires (voir annexe), lesquels nous ont donné un accord enthousiaste de principe.

. Un projet de publication sur ce thème permettrait de valider de manière incidente les principales orientations philosophiques initiales du projet de revue :

.Liens avec la tradition (ce serait une occasion de revisiter certaines oeuvres majeures que la critique génétique, le travail assisté par ordinateur sur les manuscrits éclairent d'un jour nouveau, en même temps qu'un moyen de s'interroger sur les liens qui de Diderot au Flaubert de "Bouvard et Pécuchet" articulent la question de la littérature à celle de l'encyclopédie).

. A partir de la tradition oulipienne et des grandes oeuvres prospectives de ce siècle (Joyce, Borgès, Roussel, etc...), de rencontrer certains courants philosophiques, épistémologiques ou scientifiques que nous avons voulu placer au coeur de notre projet, en particulier à partir de la question des modèles.

.De vivifier la pluridisciplinarité à l'intérieur du Centre

.De mettre en oeuvre certains des usages nouveaux de l'écriture et de la lecture auxquels nous avons voulu attaché le projet.

.De situer d'entrée de jeu le projet dans sa dimension internationale

Collecte d'informations sur un hypertexte américain

Paul Berger

1066 N.E. 106th Street
Seattle, WA 98125
fax (206) 361 5964

Mark Bernstein
Eastgate Systems
Civilized Software
P.O. Box 1307
Cambridge, MA 02239
tél: (617) 924 9044

Writing on the Edge

Special hypertext issue of University of California (Davis) literary journal, with many important essays as well as two short hypertext fictions on disk - both written using Storyspace.

Eastgate Systems, Inc. currently stocks all the titles mentioned here, as well as the largest catalog of topnotch hypertexts available anywhere. Call us at (617) 924 9044 or (800) 562 1638 for immediate delivery, and for information on new titles.

Who wrote Storyspace ?

Most software comes from anonymous programming teams. Eastgate's software is written by people - talented and creative folks who work in small groups. We hand-craft our software. We even sign most of our program disks.

Michael Joyce, novelist and professor of Language and Literature at Jackson Community College. Joyce wrote *Afternoon*, a story, which the *whole Earth Review* called "an Information-Age Odyssey."

Liste des personnalités consultées à ce jour:

Pascal Engel (CREA)
Paul Henry (Collège international de philosophie)
Paul Virilio
Claude Eveno
Jean François Depelsenaire

Germain Viatte
Marion Julien
Marianne Alphan
Mario Borillo (Cognisciences, IRIT, Toulouse. A participé à la définition du concept des Immatériaux)
Laurent Bayle (IRCAM)
Jean Pierre Balpe (Paris 8)
Philippe Bidaine
Louis Bec
Jean Luc Nancy
Bernard Stiegler
Jean Louis Boissié
Paul Soriano
Pierre Bongiovanni
Christine Van Assche
Martine Moinot
Laurent Ghiss (Ircam, Internet)
Philippe Quéau
Régis Debray
Geneviève Rohmer
Pierre Levy
Jacques Roubaud
Paul Braford
Bernard Dumont

Liste des personnalités en cours de consultation

Paolo Fabbri
Jérôme Bindé
Bruno Latour
Pierre Lebrave
Dominique Maillet
Patrick Faucheur (Datar)
Jean Michel Place
Michel Serres
Francisco Varela

M. Biron

Idées de thèmes

- 1) Conservation/tradition/révolution ?
- 2) Connexions et écriture
- 3) Le vivant et l'artificiel
- 4) Automates cellulaires/algorithmes génétiques
- 5) Légèreté/gravité
- 6) Du temps différé dans le temps réel ?
- 7) Eco
- 8) Leibnitz : la grande monade en expansion et l'horizon de la doctrine humaine
- 9) Industrie/post industrie
- 10) Le style et les Nouvelles technologies : aujourd'hui
- 11) Du collage aux chimères. Association, commutativité, multiplicité
- 12) Des échelles du temps dans les questions de l'art
- 13) Philosophies continentales et non continentales. Le point de la situation.
- 14) L'oulipe *oggi*
- 15) Le Moyen âge et nous
- 16) Variations sur la postmodernité
- 17) La Noosphère (l'ère du savoir)

- 18) Les nouvelles technologies : Nord/Sud
- 19) La modélisation
- 20) Homme/animal/machine
- 21) Le nouveau paradigme existe-t-il ?
- 22) La reconnaissance des formes (morphogenèse)
- 23) Le mécénat et après
- 24) L'interactivité (liens Revue Virtuelle)
- 25) Programmes
- 26) De la musique avant toutes choses (IRCAM + Internet, architecture)
- 27) L'incorporation (Minsky/Virilio)
- 28) Qu'est-ce que la computation ?
- 29) l'espace aujourd'hui
- 30) .Genèse/ phylogenèse/morphogenèse
- 31) La rapidité
- 32) Technique et technologies
- 33) Variations/Variabilité
- 34) Les réseaux de "sens"
- 35) Espace critique
- 36) Le musée
- 37) Le trafic
- 38) Qu'est-ce qu'une génération ?

- 39) Art et photonique
- 40) L'exception culturelle
- 41) Le secret/la responsabilité
- 42) La notion de personne
- 43) L'invention de l'oeuvre

Annexes

.Informations sur le logiciel LECAO (revue GENESIS).

.Extrait du courrier des lecteurs de la revue VIRTUAL.

.Graphique représentant l'évolution des parts de marché des grands secteurs industriels à l'horizon du prochain siècle.

.Programme du colloque "littérature et informatique", dont les principaux animateurs et intervenants nous ont donné leur accord de principe pour collaborer à un projet sur les mêmes thèmes initié par le Centre Pompidou.

.Les réseaux et services collectifs d'échanges : le phénomène Internet.